

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 38 (2014)

Artikel: Les Gorges de Moutier : un site exceptionnel de notre patrimoine
Autor: Ramseyer, Jean-Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Figure 1. Portail nord des Gorges de Moutier vu du télescope situé près du Pavillon. Photographie Jean-Marcel Ramseyer du 21.10.2013.

Les Gorges de Moutier: un site exceptionnel de notre patrimoine

Les Gorges de Moutier existent depuis 14 ou 15 millions d'années. C'est donc un patrimoine géologique unique et classé d'importance européenne par les spécialistes.

Origine

Imaginons, Moutier il y a environ 150 millions d'années: à l'époque du jurassique supérieur, la région était

certainement plate et baignée par une mer tempérée (mer de Téthys). La température estivale y est estimée à environ 24 degrés. Il en reste une trace, soit l'actuelle Méditerranée. Des

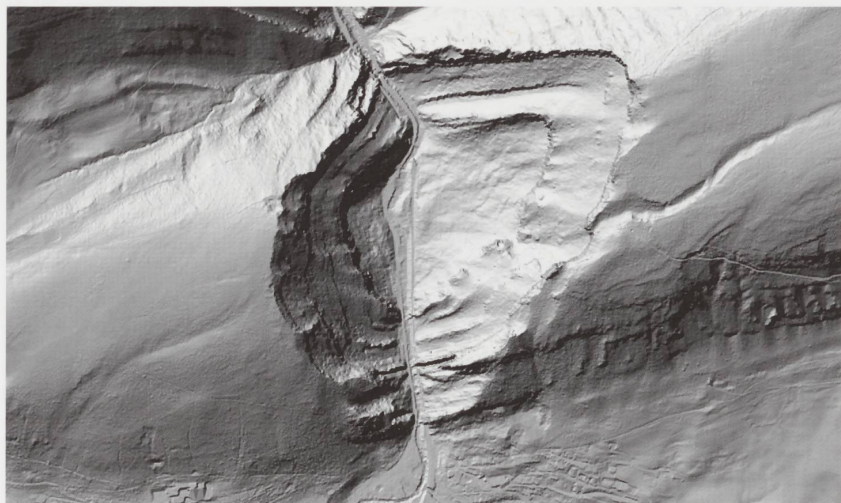


Figure 2. Relief des Gorges de Moutier tiré de Swiss Map Online avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie Swisstopo.

survivances d'écrevisses d'eau douce et d'algues diverses prouvent l'existence de vastes mares, dans lesquelles les grands animaux trouvaient suffisamment de nourriture végétale.

Puis est venu le temps de la sédimentation jusqu'à l'obtention d'une bonne roche calcaire, des mouvements de l'écorce terrestre et des plissements jurassiens.

L'état actuel date de plusieurs millions d'années et a été modifié soit par la nature (l'érosion), soit par la main de l'homme (construction de la route, de la voie ferrée et d'un barrage permettant l'usage de la force hydraulique).

Dénominations des lieux

La cluse de Moutier est creusée à travers l'anticlinal méridional, en forme de cirque parfait, présentant deux doubles voûtes rocheuses hémicirculaires de part et d'autre de la Birse. On y voit les «Roches pleureuses de calcaire kimmeridgien tombant verticalement vers le Vallon de Moutier».

Il en résulte une vallée transversale aux plis jurassiens, en alignement sud-nord, creusée par la Birse et les processus karstiques. Elle présente un cirque d'érosion remarquable dans le Malm. Les portails d'entrée et de sortie sont impressionnants (lames verti-

cales). La cape aux moines (ou cape aux mousses) présentait une grande formation de tuf qui malheureusement a été presque totalement détruite par la construction de la voie de chemin de fer puis lors d'une crue de la Birse.

Une résurgence occasionnelle située peu en aval du départ de l'Arête (après une forte pluie ou la fonte des neiges sur le Raimeux liée en général à une remontée de la pression atmosphérique), a été baptisée *Le Schnapou* par les Prévôtois.

Le Jurassique présente sur une surface (grande dalle inclinée au début de l'Arête du Raimeux) des traces de

Figure 3. Le Raimeux et les Gorges de Moutier vus de la ville. Gouache de Charles Robert, 1940, 52x41 cm, collection privée, Moutier. Photographie hbr



dinosaures (la «Dinosaure disco» de Christophe Meyer).

Au fil du temps

L'accès des Gorges a été longtemps quasi impossible et seule la Birse s'y frayait un passage. Les Romains ouvrirent des voies à travers le Jura, mais la cluse de Moutier restait évitée, la voie passant par le Grand'Val et Vermes. Au VII^e siècle de notre ère, les moines du monastère de Moutier-Grandval ouvrirent une voie dans la cluse de Moutier. Cela n'était certainement qu'un chemin muletier. C'est en 1746 que le prince-évêque Joseph-

Guillaume Rinck de Baldenstein signa l'ordonnance de construction de la route Delémont-Tavannes par les cluses de Moutier et de Court. Les travaux durèrent sept ans et pour la première fois, la cluse fut ouverte aux voyageurs et au trafic de marchandises. Nous sommes en 1752. Enfin, c'est en 1850 que la route dans son tracé actuel fut exécutée. La voie CFF fut inaugurée en 1876. Mais l'espace restreint dans la cluse fait qu'il n'y a ni piste cyclable ni chemin piétonnier.

Au début des années 1970, un projet de construction d'une station d'épuration est vivement combattu par un groupe de citoyens. Il incluait

un digesteur d'une hauteur de trente mètres et des bassins s'étendant sur environ trois cents mètres de long, sur l'emplacement de la scierie situé au cœur des Gorges de Moutier. Finalement le projet sera abandonné.

Le site est ensuite placé sous protection par le canton de Berne.

L'escalade

Dès la fin du XIX^e siècle, la varappe s'est développée dans la région jurassienne, notamment en premier lieu dans la cluse de Moutier. La découverte de l'Arête du Raimeux puis d'autres sites, comme la Petite Arête



Figure 4. *Daphné des Alpes*. Photographie Etienne Chavanne de mai 2002 à l'Arête du Raimeux.

Figure 5. *Amélanchier*. Photographies Etienne Chavanne, mai 2000, dans le Raimeux.



et la Face de Moutier font de Moutier le centre d'escalade incontesté de tout l'Arc Jurassien.

La faune et la flore

La pratique de l'escalade a permis d'observer différentes espèces végétales caractéristiques des cluses jurassiennes. Parmi les arbres qui s'accrochent en ces lieux et témoignent d'une résistance à toute épreuve, les pins (sylvestres et de montagne), les chênes, les érables à feuilles d'obier ou

encore les sorbiers dominant. L'amélanchier, le nerprun des Alpes, les daphnés et le cotonéaster se rencontrent régulièrement parmi les nombreux arbustes. La coronille engageante est le buisson le plus caractéristique et donne son nom à la végétation des arêtes rocheuses ensoleillées. Les plantes herbacées se développent en touffes discontinues. Les plus ornementales sont certainement la primevère auricule et la gentiane de clusius. De nombreuses plantes des pelouses subalpines, reliques

rappelant la végétation présente à l'issue des glaciations, ont pu se maintenir en ces lieux escarpés (androsace lactée, érine des Alpes, buplèvre fausse renoncule). Outre l'escalade et ses impacts potentiels sur le milieu (nettoyage des voies, équipements de nouveaux secteurs encore préservés, piétinement des accès), la végétation des zones rocheuses peut être ponctuellement menacée par l'embuissonnement ou l'ombrage des arbres.

A l'instar de la flore, la faune trouve également sur les crêtes rocheuses

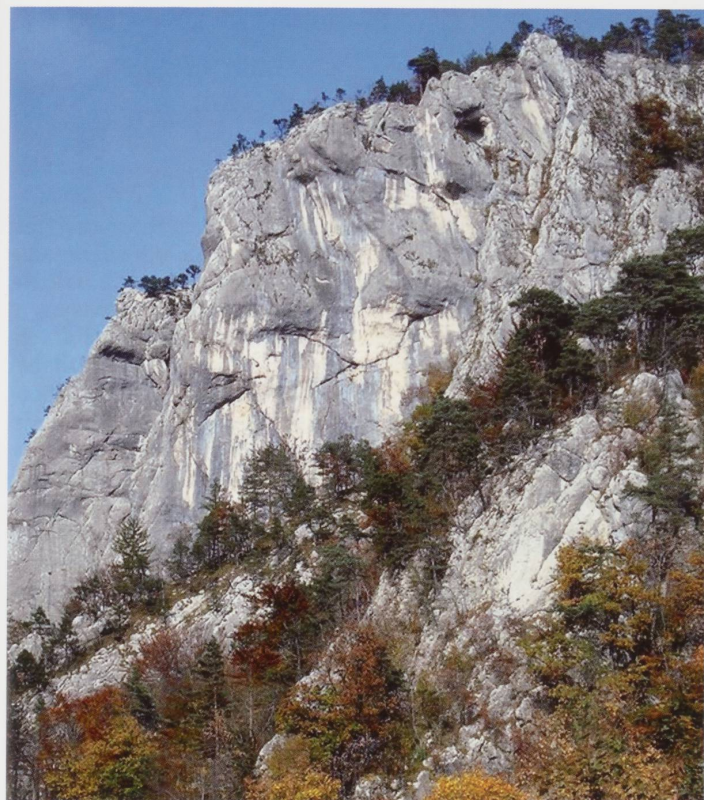


Figure 6. La Face de Moutier avec en haut à droite la grotte des Rebetez. Photographie Jean-Marcel Ramseyer du 13.10.2000.

Figure 7. Les impressionnants rochers dans les Gorges. Photographie Alain Saunier.

une nourriture et un habitat adaptés. Les conditions de vie restent rudes et seules certaines espèces colonisent ces lieux. Les mammifères y sont plutôt rares. Le chamois, cette chèvre des rochers disparue voici cent ans, se rencontre fréquemment aujourd'hui. Plusieurs espèces de chauves-souris prennent leurs quartiers d'hiver dans les grottes. Les reptiles se plaisent dans les milieux rocheux. Le lézard des murailles est facile à apercevoir, alors qu'il faudra plus de chance pour surprendre la coronelle ou la vipère

aspic. De nombreuses espèces d'invertébrés (insectes, mollusques) peuplent les falaises et les éboulis. À l'exception des papillons, ils passent généralement inaperçus. Les oiseaux, dont plusieurs espèces rares, restent les vedettes des lieux. Le retour du faucon pèlerin témoigne du succès des politiques environnementales. Le tichodrome échelette, certainement le plus bel oiseau de la chaîne jurassienne, grimpe encore régulièrement le long des falaises. Parmi les espèces typiques des milieux rupestres, citons

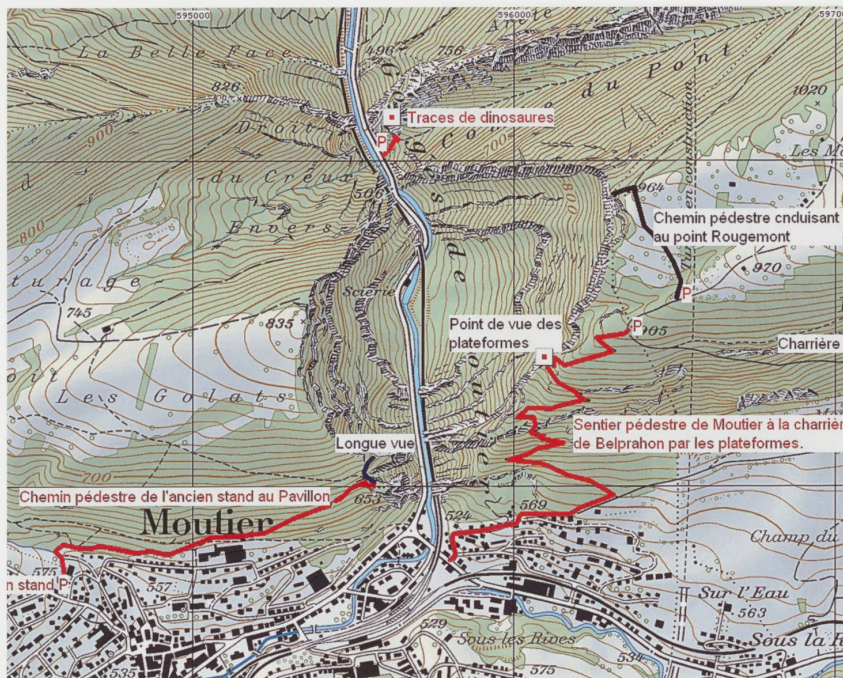


Figure 8. Extrait de la carte au 1:25 000 reproduisant Moutier et les Gorges avec les itinéraires pour atteindre les différents point de vue. Publié avec l'accord de Swisstopo.

encore le rouge-queue noir, l'hirondelle des rochers et le grand corbeau. Sur la Birse vivent et s'ébattent notamment des canards sauvages, des hérons cendrés et des cincles plongeurs.

Les cavernes, grottes et autres anfractuosités

Dans l'ensemble de la cluse de Moutier se répartissent des grottes et cavernes de toutes dimensions. L'une d'elles est bien visible de la ville grâce sa grande ouverture dans la Face de Moutier. Elle a été baptisée «grotte des Rebetez».

La plus connue des grimpeurs est sans conteste celle dite du «Cyclope», située à la sortie de la cluse, peu avant l'Arête du Raimeux, plus précisément près de la Dalle des Gentianes. Elle permet d'y bivouaquer à l'abri et/ou y passer une soirée autour du feu.

Une découverte importante en 1995

Le professeur Christian Meyer est le premier à identifier la présence de traces de dinosaures sur une dalle calcaire abrupte dans les Gorges de Moutier. Ce lieu, appelé «La Grande Dalle» par les grimpeurs, est le point

de départ de l'Arête du Raimeux. Cette plaque de près de 5000 m² présente plus de 2000 empreintes de pas de dinosaures (brontosaurus), ce qui, à l'heure actuelle, s'avère toujours la plus grande concentration mondiale.

En 1870 déjà, le restant d'un squelette de dinosaure était découvert dans une carrière «Sur les Golats», soit à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau.

Le site se visite très facilement. On y accède en environ cinq à six minutes de marche depuis le parc aménagé au bas de l'Arête en suivant le sentier montant en direction est, soit environ 150 mètres en aval du pont de Penne.

On peut également l'observer au moyen d'une longue vue placée par la Société d'embellissement de Moutier, située à environ 150 mètres au Nord du Pavillon (coord. 595.550-237.045).

Un moulage d'empreinte de pas de dinosaure a été effectué et offert à la Municipalité de Moutier en 1996 par l'équipe internationale de scientifiques qui a exploré le site du 15 au 28 juillet. Ce moule a été déposé à proximité du télescope dont il est fait mention ci-dessus.

Les différents points de vue

Il vous est loisible d'admirer la cluse des Gorges de Moutier de plusieurs endroits. Tout d'abord en la parcou-

rant à pied et en faisant très attention à la circulation automobile puisqu'il n'y a aucun trottoir. Par contre, il existe de nombreux abris pour, par exemple, faire des photos ou tout simplement observer le site.

Différents points permettent d'admirer les lieux depuis la partie supérieure de la cluse. Ils sont facilement accessibles. Il s'agit pour la rive droite du point 885 situé sur le sentier pédestre dit «des Plateformes», conduisant de Moutier au Raimeux et du point (coord. 596.099-237.398) intitulé point Rougemont. Malheureusement, le côté de la rive gauche offre une végétation tellement dense qu'aucune position ne permet une observation digne de ce nom depuis la lèvre sommitale. Reste le point de vue situé «Au Pavillon», déjà mentionné auparavant.

En guise de conclusion

Les premiers voyageurs qui ont traversé la région sont tombés sous le charme des lieux et plusieurs d'entre eux ont laissé des écrits élogieux ainsi que des gravures fort recherchées. Mais celui qui a livré le récit d'un voyageur attentif, précis, soulignant les beautés de la nature est, Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832). Il perçoit et décrit si bien les détails du rocher que l'on croit discerner l'œil d'un grimpeur moderne. Son obser-



Figure 9. La Cape aux Mousse, dessiné en 1836 par Anton Winterlin, tiré du recueil de vues prises sur la Route de Basle à Bienne, photographie du Musée du Tour automatique et d'histoire de Moutier.

vation, tant générale que détaillée, est absolument étonnante.

Après avoir passé Delémont, il découvre le val de Moutier, presque entièrement fermé par les montagnes au cœur d'un réseau de gorges mystérieuses. Cette impression de calme et de grandeur des lieux lui arrache des larmes d'attendrissement. Voici ce qu'il a écrit :

« C'est chose si agréable que d'explorer la nature en même temps que soi-même, de ne faire violence ni à l'âme ni à notre esprit, mais de les faire agir ensemble jusqu'au juste équilibre. »

Notons que Goethe séjourna à l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Moutier, durant la nuit du 3 au 4 octobre 1779. Une plaque commémorative est apposée sur la façade de l'hôtel.

Je souhaite que toute personne prenant la peine de consacrer une journée à la découverte de ce site y prenne autant de plaisir que cet illustre écrivain allemand.

Jean-Marcel Ramseyer



Figure 10. Le Raimeux vu depuis Les Golats.
Sur la gauche le haut de l'Arête et sur la droite
le demi-cirque est des Gorges. Photographie
Jean-Marcel Ramseyer, octobre 2013.

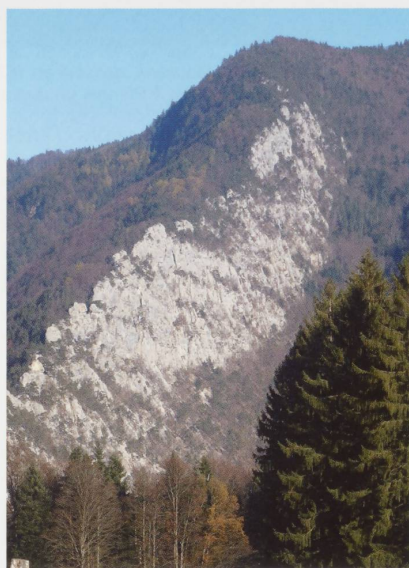


Figure 11. Portail nord des Gorges de Moutier.
Photographie Jean-Marcel Ramseyer du
21.10.2013.

Bibliographie

Musée d'histoire naturelle,
Soleure. Conférence de presse du Dr
Christian Meyer. *Gorges de Moutier*, 30
juillet 1996.

Géotope suisse, N° 162 (BE, JU).
République et Canton du Jura. Eaux
et protection de la nature. Laurent
Gogniat.

Geographica Helvetica 1996 – N° 1.
François Jeanneret «La photo et la
carte: l'exemple de Moutier et ses
gorges».

ViaJura «Un voyage à travers
les siècles», Guide du voyageur.
Edition de l'Association Via Jura et
Itinéraires culturels Suisse.

Escalade dans le Jura. Edition du
CAS 2008. Pascal Girardin/Germain
Paratte.

Falaises du Jura. Histoire de l'escalade.
Claude et Yves Rémy. Edition ACAJ.
2006.

Atlas historique du Jura, Direction
Clément Crevoisier, Edition du
Cercle d'étude historique de la
Société jurassienne d'émulation.
2012.

*Diligences et berlines sur les routes
du Jura*. Edition Intervalles N° 77.
Printemps 2007.